

LE POT'LICOT

N°101



asbl Les Coquelicots : service d'accueil de jour pour adultes handicapés mentaux, agréé par l'AWHIP sous le n° 163. Avec le soutien du Ministère de la Région Wallonne.

Publication Trimestrielle : juillet-août-sept 2014

Editeur responsable : Olivier Philippart
rue sur Haies, 35 B-4550 Nandrin.

« Non plus un monde à gérer mais un monde à aimer, que nous serions fiers de transmettre à nos petits-enfants. »

Vincent de Gaulejac

« Le coeur du salut est ouvert pour peu de temps : il faut répondre, s'émerveiller et aimer. »

Maxence Caron

LE POT'LICOT

Au menu du Pot'licot

Editorial p3

Notre nouveau site internet p4



Le cirque des Coquelicots p5

Ne pas croiser les regards p7



Portrait de Chanh p8

L'abécédaire du petit peuple p9

Le legs en duo p10

Un carrefour sans rencontre.

Les amis du Petit Peuple savent que durant l'été nous organisons une excursion hebdomadaire. L'une d'elle nous a marqués.

Un groupe partit visiter une expo à la Cité Ardente. Il fit escale dans le quartier saint Gilles et entra dans une grande surface afin d'y acheter son pique-nique. C'est à cet instant que l'excursion devint une aventure humaine.

A peine entré, un gardien de la sécurité - un grand gaillard bien musclé - se précipite et apostrophe un éducateur pour savoir « s'il était en mesure de maîtriser son groupe » !

Je laisse au Petit Peuple le soin de narrer la suite de l'aventure. Pour ma part, je vous invite à y réfléchir. Nous vivons une drôle d'époque. Jamais nous n'avons été aussi libres et pourtant jamais nous n'avons eu si peur de la liberté. On peut se balader en se moquant des signes et des conventions. On peut être tatoué, avoir un piercing, une crête flamboyante à la mode punk, un jeans troué à la façon baba, un pull trop large au style grunge, une casquette de rappeur ou des baskets Nike pimpant neuves, on peut même être dénudé comme un va-nu-pieds ou conduire un 4x4 comme un bobo. Tout semble permis, autorisé, accepté. Tout est libéralisé. Serait-ce à dire qu'on en aurait fini avec les stigmatisations ?

Le retour au réel, ce réel qui revient toujours à sa place même quand on le nie, dément cette hypothèse. Ces signes sont simplement devenus vides de sens. Ils n'indiquent rien d'autre qu'eux-mêmes : Nike renvoie à Nike, un point c'est tout ! On voit d'ailleurs des opposants à la mondialisation en porter sans vergogne !

Il s'ensuit que dès que les signes ne renvoient plus à rien, c'est la notion même de différence qui est niée. Il faut alors accuser le coup : à notre époque il n'est pas bon d'être différent du troupeau. Le principe égalitariste qui anime nos sociétés libertaires ne promeut les petites différences insignifiantes que dans le but de nier toute différence réelle. Il n'est qu'en seul mot d'ordre : tous similaires. A la queue-leu-leu en rang d'oignons !

Derrière cette folie égalitariste sourd l'inévitable frustration : de quel droit autrui peut-il être différent de moi et jouir de la vie d'une manière qui m'échappe ? C'est ainsi que derrière le fun et les artifices couve une haine de l'autre. La biodiversité est menacée. La différence des sexes est tournée en dérision. Celle des générations, bafouée. Le jeunisme et l'androgynisme sont à la mode, à la sauce sucrée des aliments génétiquement modifiés !

suite page 4

Que faire de ceux qui n'accèdent pas à ces jouissances mercantiles ? Les pauvres sont devenus des sans domicile, les réfugiés des sans papier... ils ne sont reconnus que par ce qu'ils n'ont pas ! Les personnes handicapées mentales ne le sont plus, car par un coup de baguette magique, elles sont devenues des personnes en situation de handicap. Bref, ce qui révèle la réalité d'une personne ne peut plus être entendu, surtout quand elle fait tâche. Que faire de ces personnes et de toutes celles qui veulent un autre monde ? Il n'y a plus de nouveau monde pour rêver d'une société plus humaine. Alors que reste-t-il ? Le dialogue, comme toujours. Mais dans notre monde où la liberté d'expression a été réduite au droit de saturer l'espace public de sa petite personne, se parler ne veut plus rien dire. Nous vivons dans le monde du solipsisme et de l'insignifiance, tous debout à l'unisson, à crier dans une même rage égalitariste sa haine de l'autre.

Comment faire face à autrui, à la différence, à ce qui échappe au programme et à ce qui n'entre pas dans les normes ? Les pensées techniques nous racontent toutes la même chose : le dialogue est un détour inutile. Les normes hygiénistes et sécuritaires, les normes de l'efficacité et du rendement, les normes fondamentalistes et identitaires martèlent toutes cet unique slogan : se rencontrer est dangereux ! Leur solution est identique, à savoir se plier au même code.

Le chemin vers l'autre est ainsi barré, l'inconscient et la poésie sont interdits tout comme le sont la rencontre et le dialogue. Maîtriser est le maître mot. C'est aussi l'indice de notre incapacité à vivre libre. Nous cherchons toujours un maître, nous l'avons trouvé aujourd'hui dans la pensée technicienne et protocolaire.

Partout et sans fin, maîtriser ; maîtriser ici les personnes handicapées qui vont acheter à manger, là ceux qui résistent à l'opresseur, les infidèles, les dissidents, les SDF, les réfugiés, les malades, les fous, les rêveurs, les poètes, les amoureux et même les enfants qui jouent dans la rue et dérangent l'ordre calme et diaphane de ces braves citoyens honnêtes que sont leurs voisins...

Comme l'a dit Sylvestre à ce vaillant et héroïque vigile « je te laisse, mon frère, car tu as du travail ». En effet, on n'en a pas fini d'essayer de maîtriser la vie !

Mais avant qu'on ne se retrouve dans un bocal à cornichon bien posé sur une étagère d'un centre commercial assuré contre la vie et les gens, il est peut-être temps de s'essayer à autre chose... à aimer, à vivre, à se parler et à se rencontrer.

Olivier Philippart
Éditeur responsable.

L'asbl Les Coquelicots dispose d'un nouveau site internet

Cet été le site internet des Coquelicots a fait peau neuve. Vous pourrez y trouver les informations actualisées sur notre institution et le Petit Peuple qui la fait vivre. Vous pourrez également feuilleter nos albums photos, consulter ou télécharger nos textes (et les Pot'licots en couleur !).

Les adresses mails ont également modifiées, alors c'est le moment de remettre tous vos favoris à jour !

site internet : www.lescoquelicots.be

informations générales : info@lescoquelicots.be

direction : directiont@lescoquelicots.be

secrétariat : mhremion@lescoquelicots.be

site internet : olivierkupper@lescoquelicots.be

Le site sera encore enrichi avec de nouveaux ajouts, n'hésitez pas à nous transmettre vos remarques (olivierkupper@lescoquelicots.be).



Che Guevara, par David Monniez

Le Cirque des Coquelicots

Pour la 3^e année, le Petit Peuple investit le magnifique chapiteau de Latitude 50 à Marchin (www.latitude50.be). Guidé par Véronique, les artistes de cirque nous ont présenté en mai dernier un spectacle haut en couleur. Acquérir un nouveau savoir-faire, apprivoiser la scène, dompter le trac, ... chacun s'est découvert une âme de forain.

Patrick : jouer dans le spectacle, c'était bien. Il y a deux choses que je sais faire : jongler avec des foulards et un flip. Véronique explique bien. Elle est calme. L'endroit est beau, mais je préférerais un cirque avec des animaux, un chien ou des lions. Sur scène, je suis ébloui par les lumières, je suis stressé, j'ai peur de ne pas comprendre, de mal faire. Les Coquelicots sont venus me voir, c'est bien. Quand tout le monde applaudit, ça fait drôle.

Sophie : pendant l'année, on s'entraîne avec les différents ustensiles. Puis on en choisit un avec lequel on fera le spectacle. Pour moi cette année c'était le bâton du diable, puis le foulard et un spectacle avec une pyramide. Maintenant j'aime bien être sur scène. La première fois c'est surprenant : la lumière, les projecteurs. Cette année c'est la deuxième fois. J'ai pu me mettre à fond dedans, c'était chouette. D'année en année je progresse. C'est ça qui est chouette : s'entraîner, s'améliorer, ...

Jonathan : l'année dernière, j'ai pas aimé être sur scène. J'ai peur des gens, j'aime pas tellement que les gens me regardent. En même temps, je veux faire bien mais j'aimerais que ce soit fini. J'ai chaud, j'ai envie de partir, je transpire. C'est ma difficulté d'être vu par les gens. J'aime bien me regarder, mais pas qu'on me regarde trop. Quand on te regarde, combien de personne te regarde ? Je suis fort, mais j'ai pas envie d'être devant personne. J'ai tellement eu peur que je dis chapeau à Sophie pour cette année.



Alexandre : j'ai pas eu peur, non. On a mis des chapeaux sur ma tête. Avec Véronique ça se passe bien, elle est gentille, elle aide. Sur scène, il y avait Paul et moi. On faisait les assiettes. On a fait des foulards aussi, c'est pas facile. L'année prochaine je le fais encore hein ! Je suis fier.

Françoise S : l'année dernière j'ai fait le spectacle. J'avais peur de mal faire, de perdre des trucs. On nous avait applaudi, j'aimais bien. Je faisais le slip, non le flip ! Cette année je n'ai pas fait, mais c'était quand même bien. J'étais contente de les voir, je les ai applaudis. Mon numéro préféré c'était Sophie au bâton du diable.

Sylvestre : J'aimais bien tout. Mais mes oreilles sifflaient, tellement que le son était fort. Ceux qui étaient en chaise roulante, ils ont fait ça impeccable. Je me suis retenu pour ne pas pleurer, mais c'est quand même arrivé. Ils ont fait tous leurs efforts, ils avaient dur, il faut le reconnaître. Ils ont montré à tous ce qu'ils savaient faire. Pleurer, ça n'arrêtait pas.

Paul : j'ai bien aimé tout. Mais les autres spectacles j'aimais pas. C'était copié sur nous. C'est moi qui ait présenté le spectacle avec Jérôme. J'ai dit « les Coquelicots à Nandrin ». J'aimais bien et c'est fini. Après on a couché sur le matelas, avec Joseph sur moi.

Gérard : C'était un beau numéro avec les foulards. J'aimerais bien faire ça, avec les foulards. Je serais sur scène, j'inviterais mes parents pour venir me voir. La monitrice, si elle ne s'appelle pas Véronique je n'y vais pas. Véronique, Véronique, Véronique, ... Elle a reçu des fleurs, c'était une bonne idée.

Salvatore : j'ai jamais fait le cirque, mais je voudrais le faire. Faire le clown : se maquiller, avoir le nez rouge, des gants blancs, faire rire les gens avec des grimaces.

Jonhatan : Salvatore il ferait un bon clown s'il était moins renfermé, il ferait rire tout le monde.

Paul : mais il faut se déguiser et tout, ça va pas comme ça clown ! Ah oui, c'est pas facile !

Jonhatan : il faut être agile et souple.

Salvatore : je ferais clown avec Raphael Stein.



Paul : moi clown je ne peux pas. Je serais trop laid quand même. Je serais un noir, je prendrais un pinceau et je me mettrai en noir.

Jonhatan : Paul je le verrais bien lanceur de couteau. Avec la femme qui tourne sur la roue et Paul qui lance.

Paul : mouais ... je ferais bien ça moi.

Jonhatan : Johanne elle peut faire la femme qu'on découpe. Moi je veux bien la découper. Pour du faux ...

Johanne : non ! Moi j'aimerais bien la tarte à la crème, paf sur la tête des gens ! A la crème, paf sur David !

Paulette : dans un cirque, je ferais trapéziste.

Jonhatan : moi je ferais homme-canon. Pour atterrir ? ben comme tout le monde, je me laisse tomber.

Paul : tu crois pas qu'il a un parachute ?

Gerard : moi je ferais un spectacle avec des chevaux, ou de la magie. Il faut donner des carottes aux chevaux. Je montrerais de la magie aux gens.

Françoise S : au cirque, je pourrais jongler avec les 2 mains et avec une hache.

Nicole : j'aime les foulards, de toutes les couleurs.

Jacqueline : il y avait une chaleur là bas ! Ah le cirque, je ne crois pas que je saurais faire ça. Ou alors, dresseur de hérisson ... ?



Ne pas croiser les regards ...

Début juillet, nous étions 9 du Petit Peuple en excursion à Liège. Nous faisons escale dans une grande surface du quartier St-Gilles pour acheter la collation du jour. Rentrés dans le magasin, nous sommes immédiatement repérés et interpellés par un vigile. Grand gars costaud en « tenue de sécurité », il questionne ma collègue éducatrice: « Pouvez-vous les maîtriser ? ». Sous la stupeur, nous répondons par un timide « oui ». Alors que nous nous déplaçons, l'homme nous suit, nous surveille et examine nos gestes. Nous expédions vite fait les courses, 12 frangipanes et 3 bouteilles d'eau, et passons par la caisse.

A la sortie du magasin, des mots se mélangent dans nos têtes : défiance, sale gueule, intimidation, voleur, sécurité, peur, ... Puis vient le temps des questions. Qui a eu peur ? Qui est dangereux ? Le Petit Peuple doit-il cacher sa singularité au regard de l'autre ?

Patrick : Si on me suit, alors je me fâche et je lui dis « J'aimerais que tu t'en ailles ». Sinon, je le prends par la peau du dos. Après ça, dans ce magasin je n'y mets plus les pieds.

Sylvestre : j'ai été discuter avec lui pour savoir pourquoi il nous surveillait. Il a dit qu'il était là pour s'il y avait un vol, il intervenait. Ca ne m'a pas rassuré du tout, je n'étais pas à mon aise. On n'est pas dangereux, oui du moment qu'on ne le regarde pas de travers. Je préférerais que ce soit la police que lui. Avec la police en orange, on pourra discuter calmement.

Johanne : l'autre fois, il y avait un vigile à l'Aldi, je me demandais ce qu'il faisait là. On se sent mal, on se demande s'il ne va pas nous suivre, nous surveiller, nous fouiller. Je me dis « Tu me regardes pourquoi ? Qu'est ce que j'ai fait ? ». Avant il n'y en avait pas.

Jonathan : la sécurité, ils font leur métier. Mais trop c'est trop, ça devient triste.

Marie-Ange : dans ce magasin, on n'y va plus, non non non.

Salvatore : quand je suis en rue, les gens m'observent et me regardent. J'aime bien.

Jonathan : une fois dans le train, une fille trouvait que je la regardais bizarrement, que j'étais pas gentil. Elle prétendait que je la suivais. Je ne sors plus de chez moi alors, je m'en fous.

Jacqueline : mais on ne peut pas rester chez soi tout le temps. On aime bien de voir quelqu'un de temps en temps hein. On n'a jamais eu de problème nous.

Paul : quand j'étais petit, à tout le monde, je leur faisais peur. C'était triste.

Pascale : les gens à la caisse, il me regardent moi.

Sylvestre : Une fois dans la banque, on m'a fait sortir, j'ai pas pu rentrer avec ma maman. Je ne sais pas pourquoi, on m'a dit « Vous sortez. »

Patrick : les gens, ils ne me connaissent pas. Je peux me fâcher en parlant, mais pas avec les mains.

Gérard : au magasin, les gens ils on peur. Ils me regardent bêtement. Bêtes, ils me font peur.

Sylvestre : moi on me dévisage. Quand je suis avec maman c'est un peu mieux.

Rosario : les gens me remarquent, j'aime bien.

Sylvestre : Quand je parle directement à quelqu'un dans un magasin, on sait que j'ai un handicap. Ca n'arrive pas qu'au magasin : en face de chez moi des gens me regardent avec des gros yeux.

Jonathan : moi je crois que tout le monde fait peur à l'autre.

Johanne : lui, il est pas en contact avec nous. Nous on est ici et lui il est là bas. On ne se connaît pas hein ?

Portrait de Chanh Nguyen ...

Depuis un an, le Petit Peuple compte en son sein un personnage nouveau. Chanh est un bénévole qui vient, un jour par semaine, nous faire bénéficier de son expérience en méditation et relaxation. Nous pouvons ainsi apprécier sa présence juste et discrète, énigmatique et lumineuse. Nous avons beaucoup de questions à lui poser : on s'est jeté à l'eau !

Nom : **Chanh Nguyen**

Habite à Liège.

Âge : 60 ans.

Gérard : est ce que tu es éducateur ?

C : Je ne suis pas éducateur, mais bénévole aux Coquelicots.

Sylvestre : tu es professeur ?

C : je suis professeur de méditation, ou plutôt enseignant bouddhique.

Pascale : tu trouves que je fais bien du yoga ?

C : en yoga, chacun travaille selon sa capacité. Pour toi le résultat est très très bien.

Salavatore : est-ce que tu es chinois ?

C : non, je viens du Vietnam, près de la Chine. Je suis arrivé en Belgique à 18 ans, j'avais obtenu une bourse pour étudier ici.

Johanne : est-ce que tu sais conduire une voiture ?

C : j'ai mon permis de conduire, mais j'ai un peu perdu l'habitude.

Rosario : tu aimes donner cours ici ?

C : oui. J'adapte le yoga à la situation des personnes handicapées, ce n'est pas difficile. Je suis très joyeux de travailler avec vous.

Johanne : qu'est ce que tu fais quand tu ne viens pas ici ?

C : je suis responsable d'un centre de méditation, à Liège. J'y vais tous les jours, j'y enseigne comment méditer. Je suis aussi des cours du soir de sculpture sur bois.

Rosario : quel était ton métier avant ?

C : infographiste. Je préparais les maquettes des journaux et j'arrangeais les textes. C'est un travail sur ordinateur.

Gérard : est-ce que tu fais du sport ?

C : je pratique le yoga et le Qi Gong, c'est une sorte de gymnastique chinoise.

Gérard : qu'est ce que tu cuisines ?

C : des repas simples, une omelette, des spaghetti. Mon épouse cuisine des plats belges. Mon plat préféré, c'est du riz avec des sardines.

Gérard : tu bois du vin rouge ?

C : oui mais très peu. Entre le vin et la bière, je préfère la bière.



Nicole : tu te fâches parfois ?

C : à la maison, parfois. Aux Coquelicots, non.

Johanne : tu vas en vacances ?

C : j'aime partir en vacances. Chaque année je pars en France pour me perfectionner dans l'apprentissage de la méditation.

Olivier K: le son ou le bruit que tu aimes entendre ?

C : le rire.

Paulette : quelle serait ta devise ?

C : paix avec soi même.

Gérard : Chanh, il travaille très bien au yoga. Il vient en bus.

Jérôme : c'est un beau gosse.

Pascale : Chanh, c'est le Chanh des Coquelicots.

Salvatore : Chanh, il est plus petit que moi.

Sylvestre : en équipe de vie, il surveille un peu.

Johanne : Chanh il parle doucement. Il parle un tout petit peu puis il arrête.

L'abécédaire du Petit Peuple

Le langage est un outil de communication, mais aussi un élément constructeur de notre pensée et de notre travail. Alors vivons-nous le même langage ? Pour répondre à cette interrogation, le Petit Peuple décide de reprendre la constitution de son abécédaire. Première réflexion, de grande importance, que signifie pour nous « être heureux » ?

Johanne : heureux, c'est être amoureux.

Gérard : heureux, ça veut dire avoir ses parents, sa maison, à manger, partir en vacances à Pescara. Sinon, boire du vin, de la bière et du whisky ça rend heureux. Faut être heureux dans la vie.

Regis : être heureux, c'est aller à la mer, nager et faire des cumulets.

Salvatore : heureux c'est rire, quand on est content, sauter, avoir de la joie.

Jonathan : heureux c'est s'amuser, avoir des copains, une amoureuxse, plein d'amis, boire un verre mais pas forcément de l'alcool, aller à des activités, échanger des adresses, des conversations, des numéros de téléphone.

Paul : être heureux, c'est pas tous les jours pour moi. Quand j'écoute la TV je suis heureux. C'est dur la question, je ne sais pas expliquer. Je suis heureux parfois, quand même. Sinon je pleure.

Patrick : être heureux, c'est vivre avec quelqu'un. Aux Fougères c'est plus trop ça.

Jonhatan : vivre avec quelqu'un, ça ne rend pas forcément heureux non plus.

Patrick : on peut être heureux puis ne plus l'être.

Nicole : Tricoter avec Annick, je suis heureuse. Malheureuse ? Quand il n'y a pas assez de boules de laine.

Françoise S : je suis heureuse quand je vois Gaetan qui est revenu. Quand je n'ai pas d'amoureux, je ne suis pas heureuse. Mais je préfère être malheureuse, quand je suis heureuse on vient tout le temps m'embêter.

Jacqueline : Heureux, c'est quand on ne manque de rien, à ce moment. Mais d'où vient le bonheur ? retrouver un petit travail, je serais heureuse. Quand je recevais mon enveloppe, j'étais contente, heureuse. Alors tu as une émotion, tu sens ton petit coeur battre.

Alexandre : quand je travaille avec Raymond, à la cuisine. Préparer à manger pour les autres, pour vous hein !



Le legs en duo : soutenir Les Coquelicots et réaliser un avantage fiscal.

Le legs en duo est une technique qui consiste, lorsqu'un testateur laisse comme héritiers des personnes fortement taxées (amis, degré de parenté éloigné, ...) à léguer une partie importante de son patrimoine à une association ou une fondation, faiblement taxée en droits de succession.

A côté de la bonne action que fait le testateur, l'impact du legs en duo est fiscalement avantageux.

Un legs en duo doit répondre à trois conditions:

- vous devez rédiger un testament.
- vous léguez une partie de vos biens à une ou plusieurs personnes. (personne X)
- vous léguez la partie restante à une institution agréée (personne Y) qui aura à sa charge le paiement de la totalité des droits de succession.

Prenons un exemple chiffré afin de voir plus clair . André lègue par testament une somme totale de 250.000 € : 150.000 € à son neveu et 100.000€ à un ami. Dans le scénario d'un legs ordinaire, le montant total des droits de succession payés par les héritiers s'élèvera à 126.250 € (68.125 € pour le neveu d'André et 58.125 € pour son ami). Son neveu disposera d'un montant net de 81.875 €, son ami disposera d'un montant de 41.875 €.

Dans le scénario d'un legs en duo : André lègue par testament une somme de 100.000 € à son neveu, une somme de 50.000 € à son ami et le solde, 100.000 €, à l'asbl Les Coquelicots. Le montant total des droits de succession, payés par l'asbl Les Coquelicots, s'élèvera à 70.750 € (40.625 € pour le neveu d'André, 23.125 € pour son ami et 7.000 € pour elle). Le neveu d'André disposera d'une somme nette de 100.000,00 € (soit 18.125,00 € de plus), son ami disposera d'une somme nette de 50.000,00 € (soit 8.125,00 € de plus), l'asbl Les Coquelicots disposera d'une somme nette de 29.250,00 € (soit 29.250,00 € de plus) . Tout le monde y gagne !

Coquelicots, la marque du bonheur !



YOU RELAX,

Venez aux Coquelicots vivre zen avec Maître Chanh !

Dons & soutiens logistiques

Les soutiens financiers et logistiques sont des forces pour *Les Coquelicots*. Votre aide nous permet de mettre en mouvement l'institution. Votre aide nous donne la chance d'être ambitieux et inventif dans les projets que nous créons avec les personnes handicapées. Votre aide est la bienvenue ...

Un seul numéro de compte pour cela : BE17 0880 5046 2021

Sachez que tous vos dons totalisant 40 € ou plus, sur une année civile, vous donnent droit à l'exonération fiscale. Merci de communiquer vos coordonnées complètes en communication du virement, afin que nous vous fassions parvenir l'attestation fiscale.

Nous sommes à votre disposition pour toutes questions sur notre institution et nos projets.

SAJA Les Coquelicots
Rue sur Haies , 35 - 4550 NANDRIN
Tel : 085/51.12.87 - Fax 085/51.17.01

Internet : www.asbl-lescoquelicots.be
e-mail : info@lescoquelicots.be



La réalisation, l'impression et l'envoi de ce Pot'Licot : tout cela a un coût. Pour les prochains numéros, nous recherchons des sponsors intéressés pour soutenir notre projet. Grâce à votre coup de main, nous pourrions étoffer le magazine, l'imprimer en couleur (il est très beau en couleur !), agrandir notre public, améliorer la forme ...

Alors n'hésitez pas à nous contacter si vous voulez vous associer à notre projet, nous vous accueillerons avec plaisir.

Cet espace n'attend que vous.

Nous pourrions y mettre votre logo, vos coordonnées.

Contactez-nous pour devenir un de nos sponsors.

Cet espace n'attend que vous.

Nous pourrions y mettre votre logo, vos coordonnées.

Contactez-nous pour devenir un de nos sponsors.



Carrefour sans rencontre